

Pascal Rambert

« ce que je voulais dire c'est que j'avais été surpris comme quand une porte se referme derrière vous et que vous comprenez que vous ne pourrez plus retourner là où vous alliez ça a été pareil pour toi puis pour Nicole quelque chose vous a fait disparaître sans que je puisse me dire je vous reverrai même si on s'envoyait beaucoup de sms même si Stan me donnait des nouvelles je ne m'attendais pas à cela soudain j'ai vu tout ce que tu m'avais appris s'engloutir dans un trou tu n'étais plus là je t'ai parlé souvent depuis j'ai souvent pensé à toi à Nicole à votre générosité chaque fois à tout ce que vous m'avez offert à moi mais pas qu'à moi justement à des centaines de personnes pendant des dizaines d'années et tout cela soudain sans se dire au revoir sans même s'embrasser se voir voir ton incrédulité devant la mort quoi moi mourir ? avec ton air fanfaron cette façon de défi contre tout la faiblesse la fainéantise intellectuelle tout ce que l'on sait ici dans ce théâtre que tu as dirigé comme un fantassin insolent et gracieux et maintenant je te dis officiellement par la voix de Stan cette chose que tu racontes dans le livre de Frédéric Vossier sur Stan cette phrase que je mets presque dans toutes mes pièces que si on te découpait en deux on trouverait que du théâtre dans ton corps cette phrase avait déclenchée donc je te le dis officiellement mes larmes dans le Strasbourg Paris une fois parce que j'avais reconnu dans cette phrase toi et puis aussi enfin cette chose qui m'étreint c'est dire l'amour que j'ai pour toi quand depuis que j'habite rue Dauphine à Paris dans le sixième arrondissement à quelques mètres de l'école où je sais où tu es allé quand tu étais enfant l'école de la rue du Pont de Lodi et chaque fois que je passe là c'est à dire tous les jours je le jure je te vois passer enfant au sortir de la guerre en culottes courtes cet air de fantassin enfant sur le visage et mon cœur bondit. »